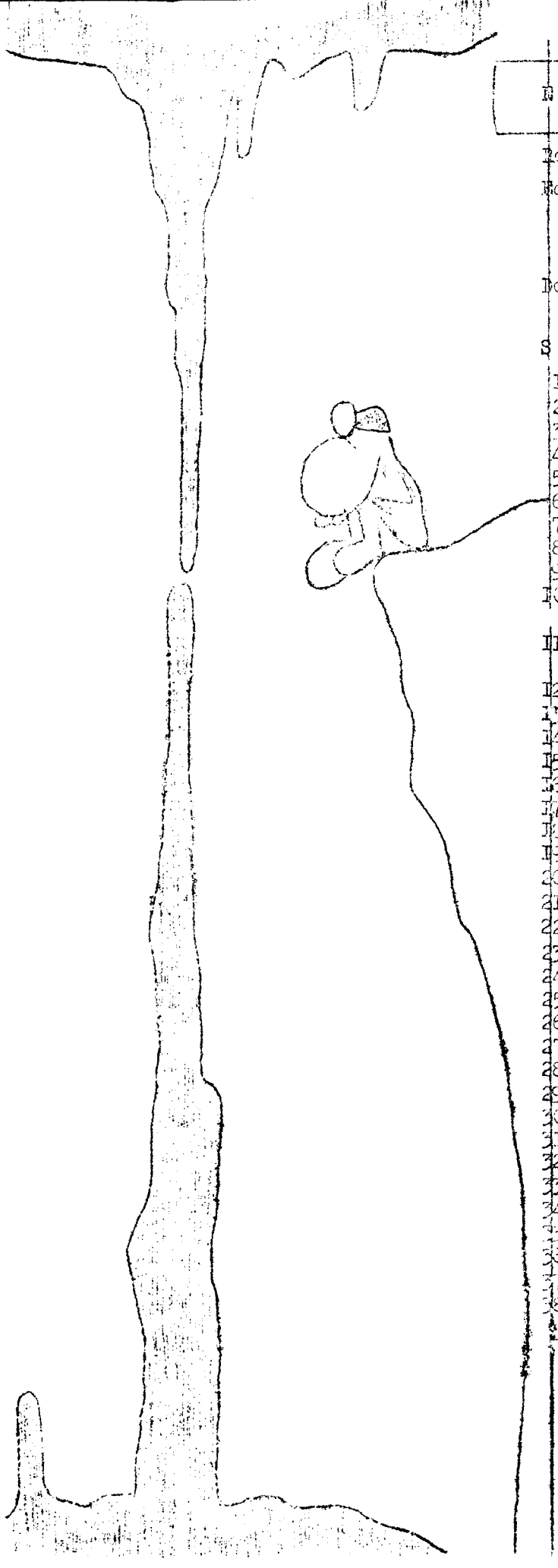
écho des vulcain

fondateur : jean Dupont

rèdacteur : Pierre Rias

54 rue auguste comte 69 lyon 2



ECHO des VULCAIN N° 23

Novembre 1967

Rédacteur : Pierre RIAS

Equipe de réalisation :
Solange FIORIO
Jean-Paul JABOULET
Françoise BERNARD

Dessins : Alain BOUILLON

SOMMAIRE

1: Sommaire
2: ———
3: Expédition V_4 29 Octobre — J.Dill
4: Dessin — A.Bouillon
5: Article technique — J.Lopez
6: Grotte du Brudour 28 Mai — J.P.Jaboulet
7: Songieu C.D.S 4 Juin — J.Lopez
8: " "
9: Les Déramas II Juin — J.Lopez
10: " I8 Juin
Malaterre 24-25 Juin — J.P.Jaboulet
11: "
Les Déramas 2 Juillet — J.P.Jaboulet
12: Opération Espoir II — P.Rias
13: "
14: "
15: "
16: "
17: "
18: "
19: Suite de camp Ardèche — J.Lopez
20: Dent de Crolle 27 Août — J.P.Jaboulet
21: Burry 9-10 Septembre — P.Rias
22: "
23: Lépineux I6-I7 Septembre — J.Lopez
24: "
25: Pisse-Lance 24 Septembre — J.Dill
26: "
27: Le Trisou 30 Septembre — J.P.Jaboulet
28: " — J.Dill
29: Gours Fumant I4-I5 Octobre — J.Lopez
30: Les Merveilleuses — J.M.Cheilletz
31: Samoëns 28-31 Octobre — J.Lopez
32: " — P.Rias
33: "
34: "
35: "
36: Burry II-I2 Novembre — P.Rias
37: "
38: Petites nouvelles

LE MOT DU RESPONSABLE

En lisant les comptes-rendus de certaines sorties à Samoëns on serait tenté de se laisser gagner par un certain pessimisme sur l'état du groupe actuellement.

Oui ! Pas mal de choses ne vont pas et nous en prenons conscience, principalement le manque de gars voulant et pouvant forcer dans le Jean-Bernard. Le remède à cela c'est le recrutement et nous en avons aussi conscience. A part ce problème vital découvert grâce à notre gouffre, regardons le groupe vivre depuis un an.

On peut être optimiste. Depuis que j'ai pris la responsabilité du groupe, c'est la première année où l'on peut dire que tout le monde est présent aux réunions. Ces réunions sont intéressantes dans leur ensemble....il n'y a plus un gars, toujours le même, qui parle, je dirais même que certains problèmes sont âprement discutés. Depuis quelques temps les sorties sont d'un bon niveau et assez nombreuses. Le groupe vit vraiment, c'est-à-dire pendant les sorties et après. C'est la première année où nous retrouvons la totalité des gars lors d'une journée de fabrication de matériel.

Les responsabilités sont mieux réparties et, en général, assez bien tenues....alors...

Il faut lutter, ne pas se décourager parce qu'il y a eu certains échecs. Il faut résoudre tout cela.

Que chacun prenne sa part de responsabilité.

Pierre RLS

EXPEDITION V_4 29 OCTOBRE 1967

Nous avons beaucoup de raisons d'être satisfaits mais aussi beaucoup d'autres de ne pas l'être tout à fait, après cette nouvelle expédition, cette nouvelle expérience. En effet, je crois qu'il s'agit d'une expérience au sens où nous avons à en retirer des enseignements, d'une part pour l'exploration du trou, et d'autre part pour le groupe les deux choses étant très liées. Donc une expédition de plus et une bonne leçon.

Tout ce qui suit n'est bien sûr que mon avis.

I) Nécessité de savoir exactement où l'on va lorsqu'on décide comme ce fut le cas d'attaquer: qui fait la pointe, qui fait le reste (téléphone, topographie, photo, etc...), faut-il maintenir les deux ou trois buts ensemble ou se concentrer sur un seul ? A mon avis, la dernière solution est la plus rentable. Elle ne fut pas appliquée et les résultats s'en sont ressentis : dispersion des énergies dans les différents secteurs, équipes disproportionnées, et ce qui est plus grave mésententes.

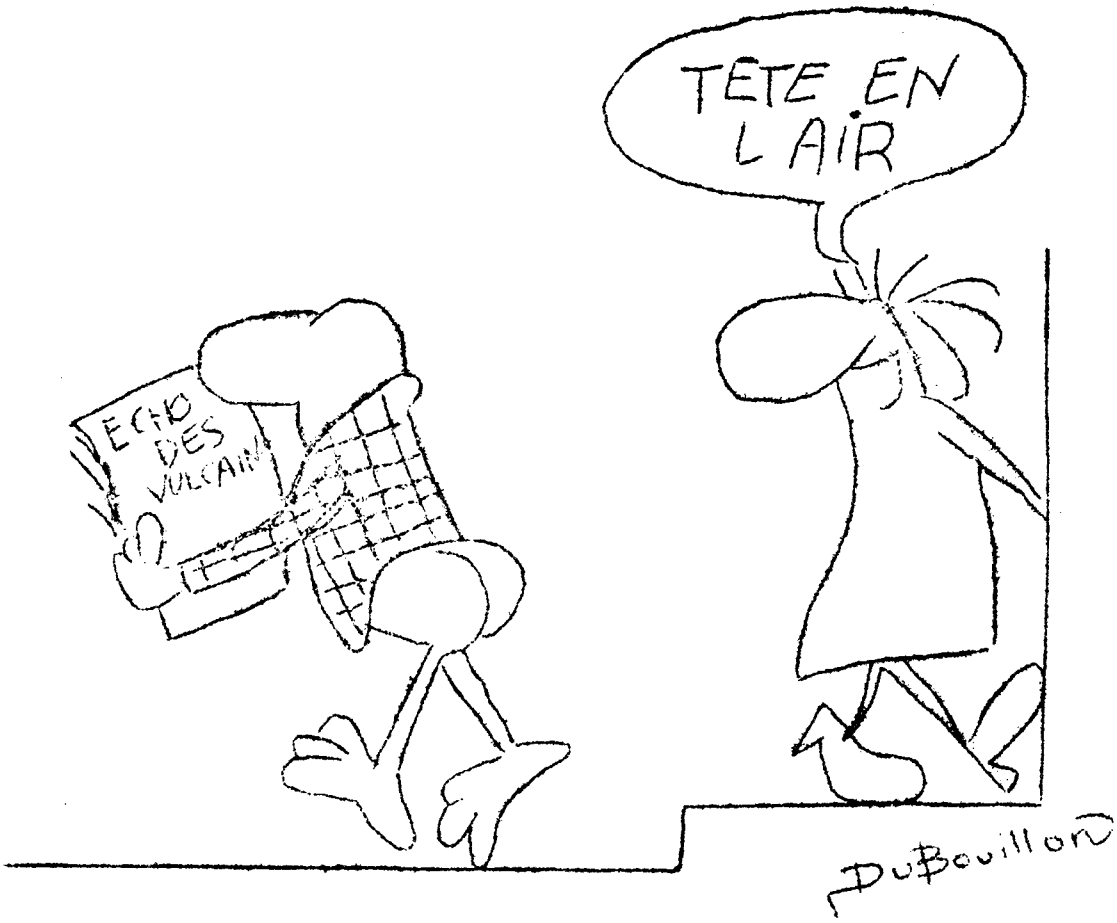
2) Dans cette perspective, il est déplacé d'utiliser une telle occasion pour faire de l'initiation. Nécessité de se mettre d'accord sur ce point avec Montélimar. Conséquence logique: chacun doit être conscient de ses capacités physiques et morales avant d'affronter le V_4. Ce ne fut pas non plus le cas et cela peut nous jouer des tours.

3) De tout ce qui vient d'être dit une chose capitale découle: la nécessité d'une préparation minutieuse non seulement quant au but à atteindre, mais quant aux moyens en bonshommes surtout. D'autre part préparation ne signifie pas qu'un seul y pense, mais que tout le monde donne son avis et apporte son aide au responsable; enfin, tout ce qui a été décidé doit être suivi dans la mesure du possible bien sûr et adapté aux circonstances et conditions du champ de travail; le mieux serait même de prévoir tout ce qui peut arriver (temps, eau, matériel, défection de tel ou tel, fatigue, etc...etc...). En bref, tout organiser de façon souple certe, mais précise. Ce qui ne fut pas fait non plus.. Ceci n'est pas un reproche ou un jugement de ma part, mais un avis que je crois objectif puisque je n'ai pas été dans le coup ni de la préparation, ni du déroulement des opérations.

Conclusion : il faut en parler, critiquer, tirer des leçons et SURTOUT EN TENIR COMPTE POUR L'AVENIR.

Jacques DILL

HO! COCO
TU N'OUBLIE
PAS QUELQUE
CHOSE


TETE EN
L AIR
ECHO
DES
VOLCANS
DuBouillon

L'USAGE DES GANTS EN SPELEO

Le problème des gants en spéléo est un problème important. S'il ne se pose pratiquement pas pour l'exploration des petites et moyennes cavités, par contre pour les grosses, il est lié à un gain de temps et à une dépense d'énergie moindre, deux facteurs très recherchés dans ce cas.

Le gant en spéléo a deux grands usages: d'abord la protection contre le froid, l'eau, et les aspérités du rocher, ensuite la protection contre l'échauffement dû à une descente en rappel rapide.

Les gants en matières plastiques expansées sur coton sont trop rigides, peu adhérents sinon glissants, et ne résistent absolument pas au rappel. Les gants en cuir ou en pausserie sont déjà meilleurs, mais ils sont moins étanches et résistent mal aux conditions de la spéléo, en fait ils sont pourris avant d'être usés par le rappel (les coutures lachent). ainsi, pratiquement aucun gant de fabrication commerciale n'est valable en spéléo. Seuls certains résistent (protection des mains pour la manipulation des feuillards en mécanique) mais ils sont alors beaucoup trop rigides.

J'ai donc essayé plusieurs sortes de gants nouveaux. Je suis arrivé à la conclusion que seule la grosse toile (sac militaire) résiste au frottement de la corde dans les rappels tout en étant suffisamment souple, mais elle n'est pas étanche. Cette difficulté fût vite tournée en mettant sous le gant en toile un vulgaire gant de vaisselle collant à la main comme des gants de chirurgien. D'autre part, comme pour les gants en cuir, les coutures ent tendance à se défaire. J'ai donc essayé carrément la moufle. Les résultats furent très bons pour le rappel, il n'y avait pas assez de sens tactil en utilisation courante (opposition, varappe, etc....). J'ai donc adopté le gant trois doigts qui apporte le maximum d'avantages pour le minimum d'inconvéniens.

Jacques LOPEZ

SORTIE DU 28 MAI 1967

Lieu : Grotte du Brudour (Vercors), forêt de Lente

Participants : Georges DUBREUIL
Maurice ALAUZET
Joseph PERRENON
JACQUES dill
Pierre RILS
Jean-Marie CHEILLETZ
Jean-Paul JABOULET
Françoise BERNARD
Et XLOPDKOWEZTOV

Nous partons le samedi soir en direction du Vercors et nous décidons de coucher à Font d'Urle où nous arrivons tous entre 20h et 1h du matin.

Le lendemain nous pénétrons dans le Brudour à 8h. Nous avons un canot deux places, I une place et un kayac trois quatre places et plus. Nous rencontrons beaucoup moins d'eau qu'à l'exploration précédente et nous progressons plus rapidement et sans trop de difficulté. Nous "crevons" quand même. Ce canot devient inutilisable. Nous embarquons 5 dans le kayac mais cela devient de plus en plus périlleux. Nous continuons la progression en faisant des relais et il y aura toujours quelques plaisantins pour inventer des noeuds dans les cordes qui ralentissent légèrement la progression....

Nous nous arrêtons au siphon et reprenons le chemin du retour sans incidents notables. Nous avons fait une très bonne sortie malgré la perte d'un canot.

Jean-Paul JABOULET

SORTIE du 4 JUIN 1967

- Lieu de la sortie : Sortie annuelle du C.D.S à Songieu.

- Participants Vulcain : Jean-Marie CHEILLETZ
Monique BOURNETACHE
Alain et Imel BESACIER
Gérard et Marie-Françoise PROTAT
Jacques LOPEZ

Le samedi soir, nous partons Jean-Marie, Monique et moi dans la 2CV de Jean-Marie, pour aller... mais pour aller où au fait ? C'est la question que nous nous posons vers les 23h30 en passant à coté du gouffre Cossard. Heureusement Françoise avait dit à Monique "rappelle toi songe pour retrouver le nom": Songieu. 10mn de recherches sur la carte et nous voilà remis sur le bon chemin.

Veillée agrémentée d'une fondue savoyarde, Blurp!... excusez moi elle n'était pas très bien réussie. Une heure du matin, tout le monde est presque couché. Quatre heures, une noce du village vient nous réveiller, enfin pas nous , mais le dortoir d'à coté. Heureusement pour eux car les godasses aller voler bas! Rien de plus hargneux qu'un spéléologue réveillé en pleine nuit, tout le monde sait cela, il faut bien avoir fait la noce pour oublier.

Huit heures, réveil pénible, on s'étire, on baille, lèvera? lèvera pas? Enfin 8h30 on se lève. Petit déjeuné copieux, et l'on passe aux choses sérieuses. Les volontaires pour la grotte du Pic demandent un gars du groupe EMFER, qui se propose d'y aller en maillot de bain, baskets, lampe de poc he et sans casque. Devant la dificulté nous reculons, très peu pour nous... Proposition plus intéressante, les Plutons veulent nous emmener à la grotte du Préou nous prévenant qu'il y aura peut-être un peu d'eau. Jean-Marie préférant les bains de soleil, comme il avait raisons..., Monique et moi suivons donc les Plutons. De l'eau pour y en avoir , il y en avait! Les piscines couvertes à cette époque de l'année, se font de plus en plus rares, mais là, croyez moi, c'est garanti sur facture. Que d'eau! Que d'eau! Pour citer une parole célèbre, mais lorsque le plafond n'était qu'à 20cm de la surface, surface, elle,se trouvant à 1m50 du plancher, nous n'avons pas dit "j'y suis, j'y reste". Conclusion de ce premier contact spéléologique: Un bon bain de soleil vaut mieux qu'un bain tout court! Ce n'est pas vrai, mais c'est toujours ce que

l'on dit en ressortant du trou; ce qui ne nous empèche pas d'y rentrer la fois suivante d'a illeur.

Après cette mise en train, petite séance de rappel pour initier Monique à cette technique, puis repas. Et alors là! Monique montre, que malgré son entrée de fraîche date dans le grpupe, elle a entièrement assimilé l'esprit spéléoen général et l'esprit "vulcain" en particulier, et cette preuve éclatante , ellel'a donnée en mangeant par inadvertance (mon oeil) ma part de jambon cru!... Remarquez que cela ne l'a pas empêchée de manger la sienne. Est-ce que vous vous rendez compte? dans le même groupe...D'un groupe à l'autre, encore on comprendrait cà, c'est naturel, mais là, vraiment, les bonnes habitudes se perdent...

Passons sur ces détails qui me font encore souffrir (mon estomac) et passons à l'après-midi. Devant l'enthousiasme délirant de tous les spéléologues qui se disputent pour chiper les balançoires à leurs enfants, avec Jean-Marie nous décidons de faire enfin de la spéléo! Nous partons donc pour Cossonot. Ce trou d'environ 90m, fait plusieurs fois par le groupe, ne présente pas de difficulté, seul ennui, mes piles étaient à plat, et comme nous n'étions que trois et qu'il fallait assurer Monique, je restais le dernier, dans le noir. Remarquez que ce n'est pas que j'ai peur seul dans le noir, mais la descente d'échelle sans lumière, ce n'est pas marrant, ah! non! alors on ne m'y reprendra plus! jusqu'à la prochaine fois. Le résultat de ses sombres pérégrinations, j'ai oublié une paire de gants sur le relaiSdu dernier puits, que voulez vous, en remontant je ne les pas vus!

Alors n'oubliez pas, si vous allez à Cossonot, si vous trouvez une paire de gants de rappel, non! vous n'avez pas gagné, mais rapportez les moi, ils sont à moi, pas à vous, com...prenez le!

Conclusions sur cette sortie:

Organisation déficiente dans l'ensemble surtout à cause du manque de participation des groupes (la plupart n'étaient même pas représentés) et surtout du manque d'enthousiasme des participants. Enfin, malgré tout, en ce qui nous concerne, la sortie a été assez bonne, mais elle fut le fait d'un groupe et non d'une participation commune, comme devrait l'être une sortie C.D.S.

Jacques LOPEZ

et les couverts pour deux jours et pour 5 personnes, je veux dire 5 spéléo donc IO personnes, plus le conducteur et trois passagers plus la 4CV de rechange que Pierrot emporte toujours dans son coffre puis vous traversez tout Lyon... Et bien, essayez donc d'en faire autant, et si vous faites mieux que nous, écrivez moi, vous avez gagné. Et là, attention, vous trichez, vous employez la galerie, la nôtre a la facheuse habitude de s'envoler. Mais trêve de plaisanterie, le voyage est quand même sans histoire, enfin presque, Jo n'a quitté que deux fois la route en 500m, au-dessus d'un ravin, mais cette fois, c'était pour rire, on a été quitte pour la peur. C'est curieux l'habitude qu'a prise Jo d'aller dans les ravins chaque fois que je monte dans sa voiture. Remarquez que ce n'est que la seconde fois que j'y monte, et qu'il a déjà fait des progrès, il ne quitte plus la route dans les lignes droites mais seulement dans les tournants. Il y a donc de l'espoir! Nous passons la nuit au chalet de Chalimont. Le lendemain nous sommes assez tôt dans la grotte et là, grâce aux informations recueillies dans la semaine, nous trouvons la continuation (suivre le premier méandre, on arrive à un gour, s'y engager, un trou a été percé au plafond vers la fin du gour). Nous explorons rapidement la grotte, et nous sommes arrêtés par un siphon. On entend l'eau s'écouler de l'autre coté. Toutes les galeries du siphon sont explorées minutieusement.

L'exploration s'est avérée facile, mais grotte dangereuse se remplit à la vitesse grand V, sans commentaires. Nous rentrons au chalet, repas, nous allons repérer Malaterre (avec la carte cette fois-ci), nous y retrouvons le groupe LAPIAZ. Nous rentrons à Lyon en passant par Vinzieux pour y manger.

Jacques LOPEZ

§o§o§o§o§o§o§o§o§o§o§o§o§

SORTIE DU 24-25 JUIN 1967

- Lieu: Malaterre
- Participants: Pierrot - Jean-Marie - Jean-Paul - Françoise

Nous sommes trois pour faire le gouffre de Malaterre, avec une quatrième charmante personne en Françoise qui nous sera très utile à la remontée. Peu à dire sur cette expédition si ce n'est par ses deux puits verticaux pour atteindre la profondeur de -130m. Nous remontons du fond

SORTIE du II JUIN 1967

- Lieu de la sortie : Les Déramas (I)
- Participants : Pierre RIAS
  Jean-Paul JABOULET
  Françoise BERNARD
  Jacques LOPEZ
  André ROBERT
  Danièle ....

Départ dimanche matin de Lyon. Nous trouvons facilement le trou, mais, par contre, nous ne trouvons pas la continuation. Conséquence, une heure après l'entrée, nous sommes ressortis de fort méchante humeur. Donc on refait un trou l'après-midi, ça c'est ce que l'on a dit avant le repas, parce qu'après il y en a qui n'étaient plus chaud pour la spéléo. Nous sommes quand même allés reconnaître l'entrée de Malaterre, que nous n'avons pas trouvée d'ailleurs, alors, dans ces conditions, que vouliez vous que l'on fasse, et bien on l'a quand même fait: nous avons ramassé des fleurs que nous avons données à Françoise. Ou la la, ça a été une bonne sortie. Remise en train très progressive comme a dit Pierrot.

Jacqhes LOPEZ

=§=§=§=§=§=§=§=§=§=§=§=

SORTIE du 18 JUIN 1967

- Lieu de la sortie : Les Déramas (2)
- Participants : Pierre RIAS
  Françoise BERNARD
  Gérard et Marie-Françoise PROTAT
  Jo PERENON
  Monique BOUKRETACHE
  Jacques LOPEZ

Départ historique le samedi soir. Imaginez une 4CV modèle Vulcain, vous voyez ce que je veux dire, vous y faites rentrer le paquetage spéléo de 4 personnes, soit 6 sacs, car il y a toujours des vicieux qui en prennent deux, plus la nourriture

quelques crânes et Pierrot, nous le saurons par la suite, un écureuil momifié. A la sortie nous prenons un repas préparé par Françoise: poulet cuit à la broche sur la braise (excellent). Nous rentrons sur Lyon content de ce dimanche passé amicalement.

Jean-Marie CHEILLETZ

+o+o+o+o+o+o+o+o+o+o+

SORTIE DU 2 JUILLET 1967

- Lieu : Les Dérama .

- Participants : Jean-Marie CHEILLETZ
Jean-Paul JABOULET
Jacques DELACOUR
Michèle
Anne-Marie

Sortie d'initiation organisée à la dernière minute dans le Vercors aux Déramas (St Martin en Vercors). Nous couchons au chalet de Chalimont. Malgré quelques ennuis mécaniques nous arrivons péniblement au chalet vers Ih du matin. (4h du matin -)

Nous pénétrons dans la grotte vers IIh du matin et faisons une courte exploration de 4h15 environ Michèle ayant quelques difficultés dans les oppositions, la Marie faisant quelques frayeurs à Jean-Marie.

Retour sans histoire.

Jean-Paul JABOULET

MOI JE FAIS
DE LA SPÉLE..

OOOH!

LOGIS

GROUPE VULCAIN

CAMP 1967

Opération E S P O I R II

Compte rendu moral, additif au compte rendu de prospection.

Durée : du samedi 29 Juillet au dimanche 13 Août.

Lieu : Samoëns . Montagne du Follis.

Participants et responsabilités :

Pierre RIAS	Responsable camp - Trésorier
Jacques LOPEZ	Adjoint resp.camp - Topographie
Françoise BERNARD	Intendance
Jacques DELACOUR	
Jean-Paul JABOULET	Matériel
Emile CHEILLETZ	Responsable MASC Montélimar
Monique BOUKRETACHE	
Bernard PASCALINI	
Alain BESACIER	
Maurice ALAUZET	
Guy REYNAUD	
Philippe CHAMPION	
René DUMAS et sa femme	
Michel MENSIP	

Samedi 29 Juillet

Prise de contact avec la base de Chambéry où nous apprenons que l'hélicoptère, qui doit transporter notre matériel de Samoëns au chalet du Follis, ne pourra venir que le mardi.... Grosse déception, nous perdons pratiquement trois jours de camp.

Nous passons voir notre ami Henri Padilla et certains passent en Suisse pour faire quelques achats.

Dimanche 30 Juillet

Rencontre de diverses personnes de Samoëns. Quartier libre. Visite du Cirque du Fer à Cheval. Maurice ALAUZET, Jacques LOPEZ et Monique font une reconnaissance pour rechercher la résurgence de la Vacharta. Recherches d'ailleurs infructueuses.

Alain BESACIER se fait cabosser sa voiture qui était garée entre deux arbres: train avant enfoncé etc....

Lundi 31 Juillet

Prise de contact avec la base du Bouget. Héliportage prévu pour demain mardi à 7h du matin. Préparation active de l'héliportage, réparation de la voiture d'Alain, grâce à l'atelier ambulant de Pierrot, il pourra rentrer à Lyon. Le "Gros" de l'équipe monte au chalet passer la nuit de façon à être sur place le lendemain.

Mardi 1° Août

6h du matin, dernière liaison avec Chambéry. Il fait beau. Le feu vert est donné.

7h précises. L'hélicoptère du type H34 Sikorsky se pose sur le terrain se trouvant au Nord de la Gendarmerie de Samoëns.

Cinq rotations sont nécessaires pour hisser tout le matériel: 15 jours de nourriture, matériel d'exploration, matériaux nécessaires à l'entretien du Chalet camp de base. La journée se passe à installer le Chalet, refaire le dallage de la salle principale, refaire la corvée de "chio" (comme disent les montiliens). Monique et Maurice montent au lac.

Mercredi 2 Août

Bernard PASQUALINI, Jacques DELACOUR, Jean-Paul JABOULET descendent dans le Jean-Bernard pour essayer de pousser une pointe.

Lorsque nous voulons brancher la ligne téléphonique, nous ne la trouvons plus et Pierrot commence à crier contre "ceux" qui nous l'on "volée".... Mais après recherches.... nous nous appercevons que la ligne a été arrachée lors du dégel. Il faut donc la remplacer, tra-

vail exécuté par Jacques Lopez et Pierrot, Mick et Guy venant donner un coup de main sur la fin.

Dans l'après-midi nous montons au lac et allons examiner deux arrivées d'eau qui alimentent les Eaux Froides. Nous savons maintenant que cette eau ne sort pas d'une grotte. La cascade des Eaux Froides est un rassemblement de diverses arrivées d'eau de surface venant des névés supérieurs.

L'air est chargé d'électricité, un gros orage se prépare nous réintégrons rapidement le Chalet.

Quant à l'équipe du Jean-Bernard elle faillit avoir un pépin: après avoir passé la salle du bivouac, et poussé dans le méandre, ils rentraient. Arrivés au puits Alain la remontée commence. Alors que le dernier, Jacques Delacour, remonte et qu'il arrive à la hauteur du petit relais, un grondement se fait entendre, Jacques croit qu'il va recevoir l'éboulis sur la tête...mais le bruit persiste, et d'un seul coup une cataracte d'eau lui tombe sur le dos, il lache l'échelle, se rattrape, Jean-Paul et B.P cramponnent l'assurance, il faut tirer sec pour sortir Jacques de sa position (Jacques Delacour a eu peur -Sans commentaire).

L'orage exceptionnel qui se déclenchait dehors faisait avoir des réactions inattendues à ce gouffre, réactions intéressantes et dangereuses dont nous nous efforcerons de tirer des leçons.

Jeudi 3 Août

Il ne fait pas beau, Guy, Monique et Mick font une petite incurtion dans le Jean-Bernard.

Vendredi 4 Août

Mick, Maurice et Jacques Lopez vont repérer les différentes zones de prospection. Jacques reprenant ce travail à zéro, fait connaissance avec ces zones afin d'organiser son travail.

Dans l'après-midi Jacques Delacour, Pierrot, Jean-Paul et Guy vont faire de l'escalade dans le Criou.

Samedi 5 Août

Départ en prospection de Monique, Jean-Paul, Guy, Pierrot, Alain Bouillon, Jacques Lopez.

Nous attaquons la partie inférieure de la combe 59. Tous les trous sont systématiquement explorés.

Mick et Jacques Delacour nous rejoignent après une descente "épique".

Montée d'Emile qui rentre de Montélimar avec Philippe Champion.

Dimanche 6 Août

Monique, Fifi, Mick, Jacques Lopez vont topographier l'aven du I4 Juillet.

Départs de Jean-Paul, Jacques Delacour et son ami Vincent, ces deux derniers, avant de descendre dans la vallée, ferons une ballade dans le Jean-Bernard.

Emile, BP, Pierrot et Guy descendent dans la vallée pour commencer à organiser la conférence du lundi soir, conférence qui doit avoir lieu à la salle du foyer.

Lundi 7 Août

Préparation de la conférence à Samoëns, tirage d'environ 6000 tracts, voiture radio passant dans le village, entrefilets dans les journaux locaux etc, etc....

Toute l'équipe se retrouve à Samoëns exceptées Françoise et Monique qui sont restées au chalet. On peut dire que tous les gars ont"mis le paquet" car le soir nous faisons salle comble et beaucoup sont debout. Environ 250 personnes, sans compter que dans l'après-midi une séance avait eu lieu pour les colonies.

Dans la nuit, montée au chalet d'une partie de l'équipe. A leur arrivée ils trouveront tous leurs habits et duvets cousus avec art.... certains pesteront contre la gent féminine....quand les chats ne sont pas là les souris "gansent"...

Mardi 8 Août

Jacques Lopez, Fifi, Guy finissent l'exploration de l'aven du I4 Juillet et le topographie.

En fin de matinée remontée de Pierrot, Emile, Alain Bouillon et BP.

Mercredi 9 Août

Etude des différentes arrivées d'eau alimentant le lac du Follis.

Prospection des combes supérieures à la combe 59.

Alain Bouillon et BP descendent dans le V_4 Jean-Bernard pour faire des compléments d'installations fixes, doublage de spits, installations de tyroliennes, etc... comme ils perdent le marteau à pitonner ils enfoncent les spits aux cailloux, système pour le moins folklorique.

Emile et Pierrot, descendus avec eux, les quittent pour pousser la ligne téléphonique, du moins est-ce leur but, car arrivés à la grande cascade Emile tombe en panne de lumière et s'arrête, Pierrot continue donc seul avec la bobine...mais au bout de 50m...il la pose, et "furibard" fait demi-tour. Allez donc porter une bobine qui fait près de 8 à I0kg en fixant le fil, en se tenant en grande opposition....

Heureusement que cette équipe remonte, car à leur sortie ils trouvent l'air chargé d'électricité, ils rentrent en courant au chalet ....et quelques temps après un orage magnifique par sa grandeur éclate. Il durera toute la nuit: grêle, foudre, tremblement de terre...et de chalet, etc... Personne ne fermera l'oeil et Emile et Pierrot, pendant à ce qui aurait pu leur arriver, appréciaient la tiède chaleur du duvet. Quant à Lopez.....il dormait et dormit toute la nuit...au matin il nous dit d'un air étonné: "il y a eu un orage ?" C' Lopez alors....

Jeudi I0 Août

Suites de la nuit: mauvais temps exceptionnel, rangements, batailles, etc....et cuisine.

Vendredi II Août

Guy, Fifi, Jacques Lopez (encore lui), vont topographier le V_6.

Le restant de l'équipe monte toute la journée faire la prospection de la partie supérieure de la combe 59... première journée de travailfructueux. Pierrot au passage , emmène Joseph Guillot en ballade jusqu'au puits des Savoyards.

Samedi I2 Août

Rangements et nettoyage du chalet. Inventaires divers.

Jacques Lopez va faire de la photo dans la combe 59 pour le rapport.

Il pleut pour changer un peu en fin de journée.

Emile, BP, Alain Bouillon descendent dans la vallée.

Dimanche I3 Août

Héliportage prévu à 8h du matin. Héliportage réel....I3hI5. Nous sommes aidés par les membres du CAF, car ils profitent de notre appareil pour faire monter des matelas dans le refuge.

Descente dans la vallée du restant de l'équipe. Pierrot apprend le décès accidentel de sa mère et de ce fait c'est un départ assez rapide de toute l'équipe en direction de Lyon et Montélimar.

En lisant ce rapport journalier, on ne se sent pas pénétré par "l'action"....une certaine léthargie régnait et les responsables durent crier. Oui....

Certains membres étaient mal préparés moralement...d'autres physiquement; certains se croyaient capables, d'autres pas. De nombreux facteurs se sont réunis: absence de bons éléments due à des évènements du dernier instant, accident, travail; certains montaient dans le but de passer quelques jours au bon air à faire des trucs faciles, d'autres dans le but de forcer au maximum et devant le manque de punch des autres se sont découragés, ou encore se sont cantonnés dans le souvenir et la gloire d'un effort fourni en début de camp.

Le mauvais temps, par dessus tout celà, n'a pas arrangé les choses,et, remarquons le aussi, que le fait d'organiser une conférence nous a pris trois jours...trois jours où il a fait beau.

Il faut dons rétablir la difficulté et peut-être supprimer le confort du chalet par l'implantation d'un camp au lac du Follis, implantation nécessaire à mesure que notre zone de prospection monte en direction des rochers de la Couarra. Laisser le chalet comme base de repos.

Il faut aussi, et c'est déjà fait, augmenter le niveau des sorties du "week-end" de façon à avoir la forme et aussi de voir avec objectivité les difficultés, sans rester dans une optique d'épouvante de tel passage ou telle opposition vertigineuse. Il faut absolument réussir à réunir une bonne équipe à l'époque d'étiage de la rivière souterraine pour la descente en profondeur.

Pour conclure...disons que dans un camp en montagne, le temps est une chose principale, et que si l'organisation n'est pas défaillante, bien souvent le déroulement, qui dépend du temps, se joue aux dés.

Signalons que c'est la première fois que dans l'ensemble des travaux publiés sur le Follis, nous arrivons à sortir quelque chose de vraiment cohérent.

Dommage que ce soit le travail d'un petit groupe. Mais c'est en sorte un nouveau départ; alors ! En avant !

Pierre RIAS

SUITE DE CAMP - SEJOUR EN ARDECHE

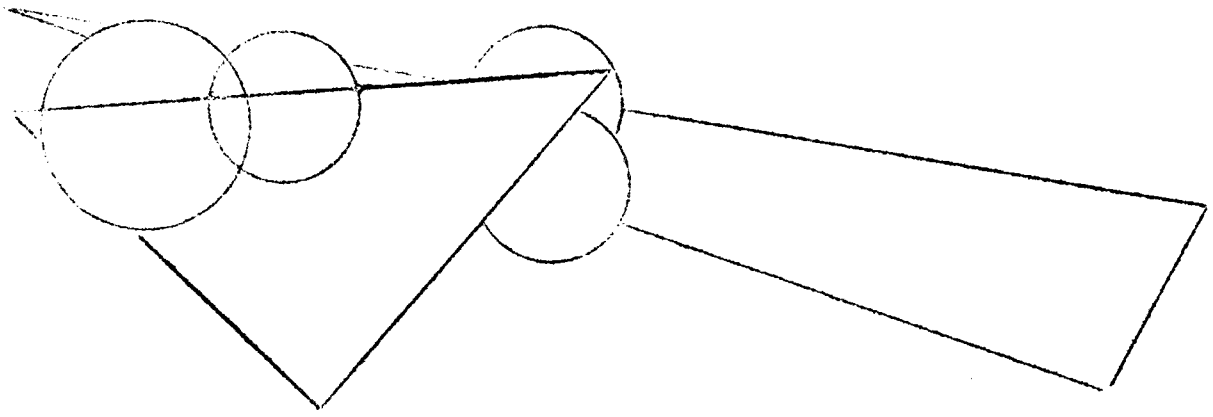
La troisième semaine du camp était prévue en Ardèche, mais en fait les Vulcains n'avaient pas le temps, les Montiliens se sont dédits à la dernière minute pour causes de travail, Pierrot a eu le malheur de perdre sa mère et n'a pu faire que de courtes apparitions au Garn, c'est donc pratiquement seul que j'ai terminé ce camp en ermite, enfin presque!

Arrivés le lundi I4, le mardi tout Montélimar était au Garn où de sauvages combats de lutte eurent lieu sur des aiguilles de pins (cicatrices pendant un mois et demi) en attendant que Françoise revienne de la messe nous faire le repas (grosse flème). L'après-midi séance de descente de rapides à la nage dans l'Ardèche et passage d'un petit siphon en libre dans une perte de l'Ardèche.

Le vendredi I8, avec Pierrot, nous avons fait l'aven de la Terrasse, sortie photos assez rapide, mais marche d'approche de plusieurs heures: nous avions voulu prendre un raccourci ! Sans commentaires.

Retour à Lyon le dimanche.

Jacques LOPEZ



SORTIE ESCALADE DIMANCHE 27 AOUT 1967

- Participants : Jacques DELACOUR
  Jean-Paul JABOULET

- Sortie d'escalade à la dent de Crolle. Nous faisons la direct JB 7h d'escalade, 15 pitons.

Départ le samedi soir, nous couchons à proximité de la dent de Crolle. Le lendemain matin nous nous trouvons, après une brève marche d'approche au pied de la JB.

Le départ se fait laborieusement, Jacques en tête, parce que c'est assez pourri. Nous arrivons rapidement au pied du premier toit qui se passe sans trop de difficulté, ensuite nous avons une séries de passages faits de cheminées qui se passent en opposition: c'est presque de la spéléo ! Dans ces passages je prends la tête. Nous arrivons au passage qui nous a le plus impressionné: une cheminée de 30m de haut à remonter avec un vent épouvantable qui s'engouffre entre les deux parois. Ensuite, il y a encore un toit, une sortie assez délicate, c'est à ce moment que nous rencontrons un peu de pluie. Et pour terminer, une sortie avec un passage de 4 et un de 5 qui achèvent le bonhomme.

Nous arrivons au sommet, le soleil se montre timidement, nous débouchons sur un grand plateau. Le vent est toujours aussi violent. Un troupeau de moutons avance lentement vers le sommet tandis que nous savourons notre victoire. Le soleil décline, il va falloir redescendre, nous nous dirigeons vers un bord du plateau pour poser notre rappel. C'était ma première sortie d'escalade.

Jean-Paul JABOULET

SORTIE DU 9-10 SEPTEMBRE 1967

- Lieu : Grotte de Burry

- Situation : Plateau de Presles, forêt de Coulmes au-dessus de Choranche en Vercors. Prendre la route du col de Romèyeure, sentier partant dans la grande (la "vraie") épingle à cheveux. Une demi-heure, environ, de marche.

- But : REconnaissance, en vue d'explorations futures.

- Participants : Jean-Marie CHEILLETZ , Pierre RIAS

Nous partons le samedi soir tard de Lyon. Après un voyage sans histoire, nous arrivons à Presles. Nous décidons de bivouaquer à la sortie du village. Il souffle un vent assez froid et nous apprécions les vestes en duvet. Un grand feu est allumé et nous "dévorons" notre frugal repas constitué de tomates en salade sauce du chief et omelette aux champignons sauce renversée.

Nous passons une assez bonne nuit et à 5h du matin nous sommes réveillés par le braconnier du coin qui passe en voiture. Il faut donc que Jean-Marie...en caleçon dans la fraicheur matinale sorte la 2CH qui gène...pour la remettre au même endroit...6h du matin même topo: des chasseurs cette fois-ci. Nous décidons de nous lever... le brouillard s'est levé...on n'y voit goutte..."d'eau". Certains trouvant l'heure bien matinale se recouchent...?

Vers les 8h30 nous voici en route pour Burry.

Pierrot, le Spélunca à la main, indique le chemin à Jean-Marie. D'ailleurs Pierrot est déjà venu et il connaît. Nous arrivons à une grande épingle à cheveux et nous stoppons. C'est ici. On s'équipe et le coeur léger, partons sur le sentier d'ailleurs balisé formidablement..... Au bout d'une heure quinze de marche nous arrivons à un chemin carrossable et le balisage (chiffons rouges) s'aarête net. Un à zéro me dit Jean-Marie on a sûrement pris un chemin de chasseurs ...nous cherchons encore un peu et refaisons le même chemin en sens inverse.

De retour à la voiture nous sommes mouillés car il pleut et, on le saura plus tard, un peu découragés. Nous décidons de continuer un peu et de trouver la bonne épingle à cheveux. En route ! Et quelques

de mètres plus loin nous tombons sur la bonne...d'ailleurs Pierrot reconnaît.

En route ! Il pleuvasse toujours....enfin, après plusieurs demi-tours arrières, nous arrivons à la grotte.

Il pleuvasse toujours. Nous rentrons sous terre vers les IIh30. Dans une optique d'entraînement à l'opposition nous,progressons en évitant de marcher dans l'eau. Au bout d'environ 700m de galerie, après avoir passé deux petits puits, nous arrivons à une étroiture qui n'a pas l'air très sympa. Après un bref examen, nous nous disons que, vu que nous sommes venus ici en éclaireurs, vu que nous ne sommes que deux, vu qu'il est déjà tard, vu qu'il faut faire le chemin en sens inverse, vu que Jean-Marie a faim, vu que dehors on n'est pas sûrs de ne pas se perdre,....nous décidons de faire demi-tour.

Après avoir passé environ "2h½ , 3h" sous terre, nous retrouvons la pluie fine de l'extérieur et regagnons la voiture sans gros ennuis (au retour nous tombons en panne sèche en plein bled...heureusement que nous rencontrons des chasseurs qui nous dépannent). Après un bon casse-croutte au café du coin nous apprenons que tout le village savait que nous avions couché dans le pré. Nous rentrons sur Lyon.

Conclusion : Sortie sur le pouce...mais d'un niveau d'entraînement très satisfaisant..: par la marche d'approche et la progression dans le trou. Nous avons noté des traces de niveau d'eau, récentes et pour le moins inquiétantes à certains endroits. <u>Grotte à ne pas faire en temps d'orage.</u>

P RIAS

SORTIE du 16-17 SEPTEMBRE 1967

- Lieu de la sortie : gouffre Lépineux (environ d'Hostiaz)
- Participants : Jean-Marie CHEILLETZ
  Pierre RIAS
  Jean-Paul JABOULET
  Monique BOUKRETACHE
  Noëlle LOMBARD
  Georges JABOULET
  Anne-Marie JABOULET
  Jacques LOPEZ

Arrivées séparées samedi après-midi et samedi soir, nous dormons dans une grange du village (coordonnées notées par Pierrot) nous sommes prêts assez tôt le lendemain matin (lever 7h, au trou à 9h). Descente sans histoire des deux premiers puits. Arrivés au premier, stupeur, en fait de lac, il ne reste que 40cm de boue dans lesquels Monique tombe à la renverse, et dont, seule la solidarité féminine de Noëlle, pourra l'en sortir, pendant que nous sommes pliés en deux par le rire.

Dès l'attaque du méandre, Anne-Marie, peu familiarisée avec la spéléologie, ne semble pas très à son aise. A la remontée dans les galeries hautes, la varappe, pas dangeureuse, mais assez en force, surprend les filles, Monique passe avec beaucoup, beaucoup d'aide, mais il faut monter Anne-Marie comme un sac. A la traversée latérale d'un puits en varappe, Anne-Marie craque physiquement et moralement et reste avec Jean-Paul. Peu après le passage de l'étroiture et la descente de la cheminée, en opposition, Monique et Noëlle, fatiguées, préfèrent s'arrêter à leur tour. C'est dons à quatre: Jean-Marie, Pierrot, Georges et moi, que nous arrivons au lac but final de notre exploration. Au retour, la cheminée allègrement descendue, bien qu'elle se termine en bouteille, arrête Monique, et c'est en se servant sans vergogne et sans ménagement de mes épaules et de ma tête qu'elle réussit à négocier le passage, aidée par un bon coup de gueule de

Anne-Marie et Monique dans les méandres, à cause de leur fatigue. Arrivés au lac de boue, Pierrot très malin, m'en arrose la figure. Peu désireux d'amorcer une bataille où nous serions tous les deux perdants, c'est confortablement installé après la dernière étroiture, les deux mains pleines de boue, que je l'attends, plus d'une demi-heure, et où, malgré toutes ses tentatives de diversion et jeux de lumière, je lui badigeonne tranquillement la figure à la glaise pendant son passage. Inutile de dire s'il était content Aussi seul, en bas du dernier puits avec le matériel, c'est en menaçant de remonter sans assurance et de laisser celui-ci au fond, puis en m'assurant derrière le matériel, remonté au jumar, que j'ai évité de me faire rouler à mon tour.

-Conclusion de la sortie: Sortie d'un niveau technique élevé. Il faut noter que nous avons transporté un bateau pneumatique jusqu'à la dernière (bateau crevé) pour l'entraînement comme dit Pierrot (il faut être fou!). Monique et Noëlle, que nous avions amenées là pour juger de leurs possibilités, se sont bien comportées comme nous nous y attendions; quant à Anne-Marie, perdue dans une équipe nettement au-dessus de son niveau, elle a eu bien du mérite d'aller où elle a été et on ne peut que l'en féliciter.

Jacques LOPEZ

ESCALADE AU "PISSE-LANCE" 24 - SEPTEMBRE 1967

- Participants: Jean-Paul JABOULET
  Jacques LOPEZ
  Jacques DILL
  Jacques-Etienne CROUZET

C'est une école d'escalade qui n'a d'école que le nom, si l'on admet la nuance désagréable du mot "école" dans ce domaine. Elle est située dans une vallée sauvage, à l'écart de la vie du pays (I5 km de Roanne) et n'est que très peu fréquentée par rapport à Izeron ou Rochecorbierre où règne un esprit souvent malsain. Ici point de dalle machin ou de fissure du 6° degré qui se passent comme ça et pas autrement. Il s'agit d'un groupe de rochers dominant la route d'une centaine de mètres, d'allure assez impos ante. La matière est peu solide, en particulier sur l'arête, mais l'escalade est aisée, aérienne, très agréable. On se sent très libre; pas de piton, sauf au sommet pour un petit passage surplombant. L'arête, c'est ce que l'on fait pour se mettre dans l'ambiance, en jambes, et de bonne humeur et l'on n'est pas déçu.

Du sommet, on peut effectuer deux grands rappels et une petite descente sur pente herbeuse, pour atteindre la base de la "face". Une voie emprunte le milieu de la face, très belle, très verticale sur trente mètres. Un petit relais pas dégueulasse permet de se sentir quelques instants dans un autre monde et d'imaginer un bivouac (!) Un surplomb, non moins sympa, pose quelques problèmes à certains, mais finit par se laisser passer. Il est d'autant plus agréable de grimper sur la face que l'on est assuré d'en bas (on laisse les cordes de rappel en place) ce qui décontracte énormément.

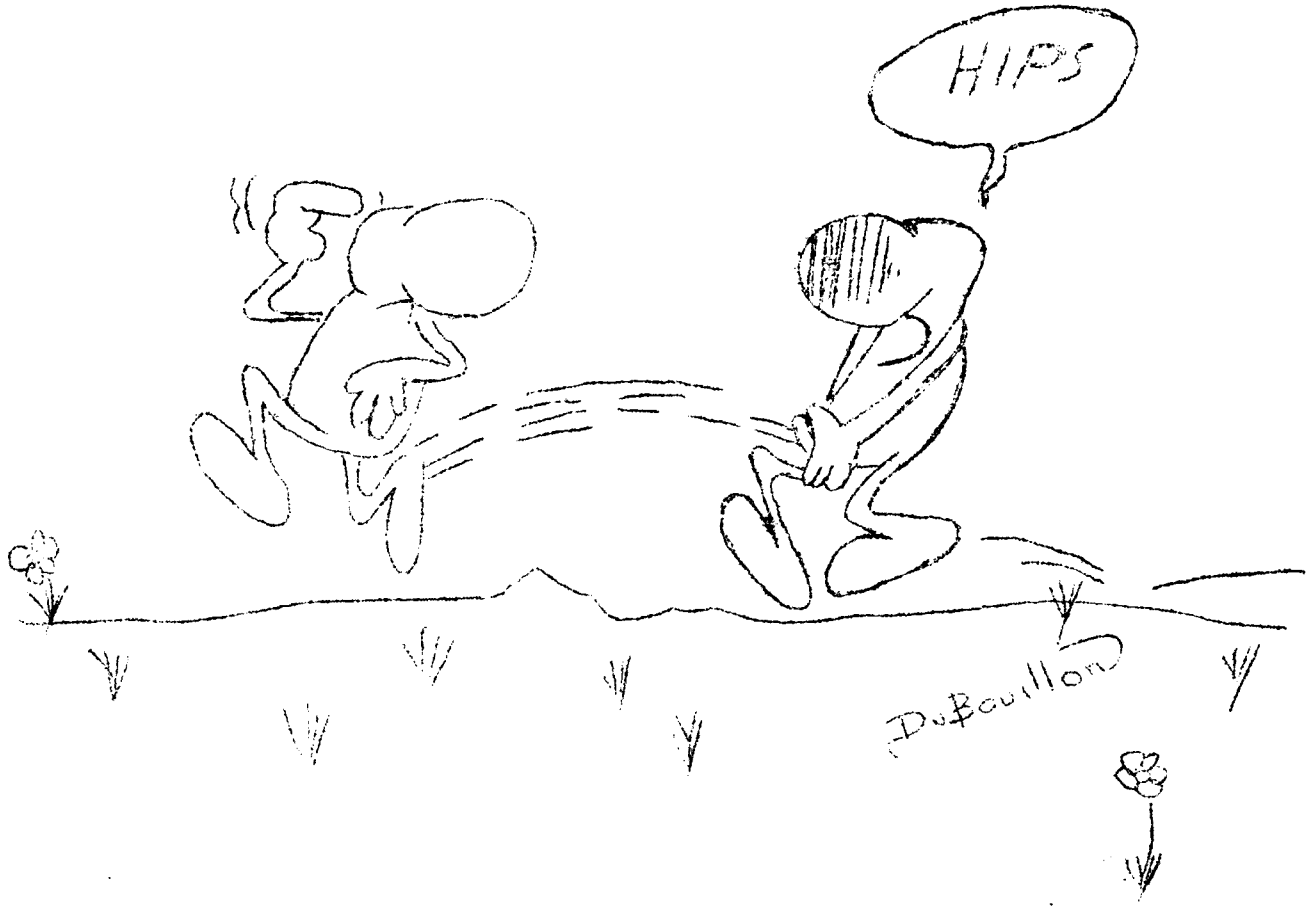
Le passage suivant la face est un dièdre: le dièdre "gris": une trentaine de mètres, assez délicats sans prises franches, qui se passe en souplesse et en opposition. Jean-Paul le grimpe d'une traite en tête. Bravo !

La dessus on mange et on boit, on boit, on boit...du rouge, du rouge, du rouge..., et...hic !..., on va essayhic ! quelque chose d'autre: une fissure surplombante d'une dizaine de mètres, très diffi-

cile....hic....Alors, on devisse, on dévisse, on dévisse, on rigole tout seul, et on s'en va, vachement hilare. Ca sera pour la prochaine fois.

Je signale que la région offre des possibilités intéressantes pour grimper et qu'une sortie escalade pourrait très bien se faire dans le coin et occuper plusieurs jours. Les participants sont revenus enchantés. A vous autres maintenant.

Jacques DILL



SORTIE DU 30 SEPTEMBRE 1967

- Lieu : Le Trisou

- Participants :

Jacques Lopez
Jacques Dill
Pierrot
Claude Milly
Gérard Protat
Alain Besacier et Imel
Jean Marie
Jean-Paul

La première équipe composée de Jacques Lopez, Jacques Dill, Pierrot, Jean-Paul part le vendredi soir pour être le plus tôt possible à pied d'oeuvre et nous couchons au chalet de Chalimont.

Nous pénétrons le samedi matin à 10h30 dans le Trisou. Nous emportons tout le matériel, c'est-à-dire 190m d'échelles, autant de cordes. Nous pensons être rattrapés le plus tôt possible par Alain, Claude et Gérard. Alain ne nous rejoindra pas d'ailleurs.... Claude et Gérard nous rattraperons au puits de 50m. Nous effectuons la descente de ce puits par un coté qui nous est inconnu. L'avant dernière fois nous l'avions descendu sous cascade.

Après avoir descendu ce puits en rappel et sans incident nous continuons encore à équiper trois puits de 20m. Jacques Dill s'arrêtera au sommet du dernier puits tandis qu'à bout de matériel nous progressons encore un peu et Pierrot tente une descente en opposition d'un petit puits assez arrosé. Après cette tentative nous décidons de remonter.

Les premiers puits seront remontés sans trop de difficulté tandis que celui de 50m sera plus laborieux. Pierrot et Jean-Paul, aprés accord unanime de ce dernier décident que le premier remontera d'abord, auto-assuré par jumar. Tout se passe bien, mais on se sent bien seul, n'est-ce pas Pierrot ? Lopez bat le record de vitesse pour remonter. Son secret (que nous publions avec son autorisation) : la mesure, la régularité dans l'action, bref, le "ne nous affolons-pas" des grands Hommes.

Jacques Dill commence à être éprouvé dès les premiers mètres, et en bas, on se cogne sur le coin de la figure pour se réchauffer. Deux techniques qui se confirment: la "peloto", et l'assurance assistée de jumars ou de freins.

La suite est sans histoire pour presque tout le monde (Jacques Dill continue à être éprouvé et le prouve en éprouvant l'amitié -qui n'a plus à être prouvée- de son éprouvantable mais cependant vachement costaud copain Pierrot qui le soutien dans sa retraite éprouvante).

Tout cela se termine fort tard dans la nuit, et autour d'une table bien sûr, à la maison forestière où nous attendent Imelda, Alain (déçu de sa vaine recherche), Jean-Marie et Jacques Bernard (ravi de sa descente solitaire). Courte nuit, lavage du matériel, matche de football, ...ils sont fous ces Vulcains !

Jean-Paul JABOULET
Jacques DILL

SORTIE du I4-I5 OCTOBRE 1967

-Participants : Pierre RIAS
Jacques DELACOUR
Jean-Paul JABOULET
Noëlle LOMBARD
Jacques LOPEZ

Prévision "Le Burry"

Jean-Marie CHEILLETZ
Alain BESACIER

Prévision "Les Merveilleuses"

Nous avions décidé de faire le samedi une difficile au Burry. Cette sortie, nous l'avions prévue depuis plus un mois: la grotte avait été reconnue, tout était prêt. Pourtant, arrivés à pied d'oeuvre, camp installé, l'imprévisible a surgi: de lourds nuages ont recouvert le plateau. Nous savions que la grotte du Burry était susceptible de siphonner en plusieurs endroits, à la suite d'orages. De plus, la météo, consultée avant notre départ, était incertaine. Devant cet état de fait, nous avons été amenés à prendre une décision importante, je dirais même une option pour le futur qui compte dans la vie d'un groupe. Devant un risque de pluie, donc d'accident par par les eaux, devions nous rentrer sous terre ou non ? Nous avons choisi de ne pas rentrer. Bien sûr de choix n'a pas été facile, les avis étaient partagés, tous nous regrettions d'avance cette sortie si minutieusement préparée. Mais en faisant ce choix, ce n'est pas seulement à nous que nous avons pensé, c'est au danger que nous aurions pu faire courir à d'éventuelles équipes de secours, c'est à l'angoisse des parents, des amis, joués pour quelques heures de plaisir. Savoir dire, non, devant l'entrée d'un trou, ce n'est pas facile, cela vous serre le coeur; et pourtant, il faut un bien autre courage pour refuser d'avancer que pour foncer tête baissée, car c'est courir le risque de passer pour un froussard aux yeux des camarades, qui eux, ne comprennent pas, surtout s'il ne se passe en fait rien, et celà, jamais un spéléo ne peut l'accepter de gaité de coeur. Le sarcasme peut tuer plus facilement que la peur.

La discution a eu lieu à I6h, à I9h il s'est mis à pleuvoir, et il a plu régulièrement jusqu'au lendemain matin. Ce dimanche, pour dire de ne pas s'être déplacés pour rien, nous avons donc fait le "gour fumant", en courant, avec Jean-Marie et Alain qui nous ont rejoints dans ce trou. Nous y sommes restés 3h; Le coeur n'y était pas.

Jacques LOPEZ

SORTIE DU 29 OCTOBRE 1967

- Lieu : Les Merveilleuses

- Participants :

Maurice ALAUZET

Jo PERENON

Monique BOUKRETACHE

Jean-Marie CHEILLETZ

Retenus par notre travail, nous ne pouvons partir pour Samoëns avec nos camarades. Nous décidons de faire les Merveilleuses.

Le départ étant prévu pour 7h le dimanche matin il est en fait 8h quand nous démarrons, un retardataire, Jo avait passé un trop agréable samedi soir avec moi (restaurant, dancing... nous l'avons compris par la suite...). Nous arrivons à 11h30 au terme du voyage, après avoir fait quelques achats en route. Il est midi quand nous prenons le sentier qui doit nous mener à la grotte supérieure.

Une heure de marche nous suffit pour atteindre la grotte inférieure. Jo et moi laissons Monique et Maurice à cette entrée et partons à la recherche de l'autre cavité, notre prospection va durer environ 1h30 : escalade, varappe..je ne vous décrirais pas dans quelles circonstances parfois. Déçus de n'avoir pu la trouver, nous décidons de refaire le réseau inférieur qui sera du neuf pour Monique et Maurice.

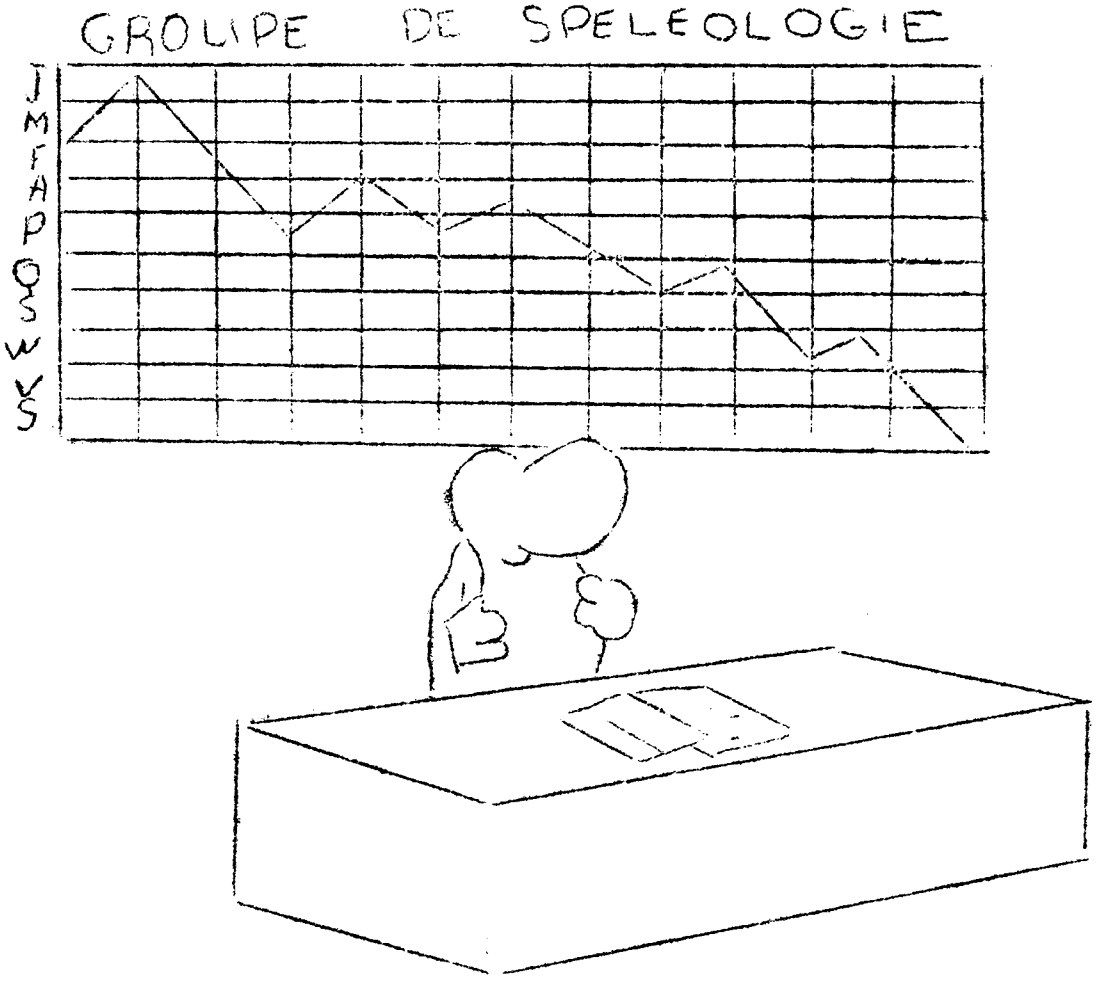
Il est 14h30, nous rentrons sans matériel, nous allons jusqu'au puits et Maurice tire quelques photos. Nous revoyons le soleil à 17h.

La descente se fait très rapide "tout schulas", pour certains sur les fesses (hein Monique !...). Arrivés à la voiture nous prenons une collation et c'est le retour.

A Lyon, puisqu'il est encore tôt, nous allons manger une gratinée à la brasserie lyonnaise.

Sortie sympathique mais ce n'est pas une réussite.

Jean-Marie CHEILLETZ



DuBouillon

SORTIE DU 28 au 31 OCTOBRE 1967

Participants:	
Georges DUBREUIL	
Claude MILLY	
Jean-Paul JABOULET	
Jacques DILL	de LYON
Alain BOUILLON	
Jacques LOPEZ	
Pierre RIAS	
Michel VEINSY	de SAMOENS
Serge AVIOTTE	
Emile CHEILLETZ	
Guy REYNAUD	
Bob	de MONTELIMAR
Georges	
Loridan	
Paul	
Remi	de GRENOBLE

Le samedi soir tout le monde se retrouve au chalet.

Comme prévu, nous discutons sur la composition des équipes pour le lendemain, compte tenu des effectifs présents.

Dimanche matin à 5h la première équipe de pointe composée de Claude Milly, Pierrot et Serge se lève et se prépare. Son but: aller jusqu'au puits des Affreux et l'équiper au sec, ensuite continuer à équiper au maximun. A 6h départ de cette équipe pour le Jean-Bernard.

A 10h30: l'équipe de pointe n°2 démarre pour le V_4. Elle est composée de Jacques Delacour, Jean-Paul et Michel. Son but: pousser au maximun.

A 12h25 Jacques Lopez et Georges Dubreuil qui composent l'équipe photo prennent le sentier du gouffre. L'équipe téléphone,qui est composée d'Emile et du restant de l'équipe,Jacques Dill et Alain restant au chalet, les accompagne.

Rapport équipe nº I

A 7h du matin, après une montée dans la neige harassante et hésitante, nous entrons dans le Jean-Bernard. Nous sommes mouillés avant d'entrer et le moral est assez bas.

Nous progressons assez rapidement en rééquipant tout le réseau. Nous arrivons sans trop de difficulté au puits des Affreux, Après avoir cherché et trouvé un endroit pour équiper nous plantons un spit et un piton de sécurité et nous installons 40m d'échelles. La rivière est assez grosse pour la saison aussi ce puits arrosé est assez impressionnant. Nous essayons de récupérer le train installé l'année dernière qui est pris sous la cascade mais nos essais sont infructueux et de toute façon ce matériel est perdu parce que rongé par l'eau.

Pierrot descend dans le puits des Affreux pour essayer, c'est bon: on descend pratiquement sans se mouiller. La suite est belle à voir et il faudrait continuer mais Serge et Claude s'arrêtent là. Pierrot va donc remonter, mais en voulant récupérer le rab d'échelles coincé sous la cascade, il se trompe.

Nous entamons le retour et rencontrons l'équipe nº 2 dans la première salle après le bivouac. Remontée des différentes équipes. A 21h30 nous sommes au chalet devant une soupe bien chaude.

Pierre RIAS

Rapport équipe nº 2

Nous attendions la venue d'Henri Padilla pour faire le nº 3 de l'équipe mais lepère de ce dernier ayant eu un grave accident de la route, Henri ne put donc venir. L'équipe de pointe nº 2 se trouve affaiblie.

Départ au gouffre à 10h30, nous trouvons difficilement la trace de l'équipe précédente car la neige tombe.

La progression est assez rapide, tout étant équipé. Jean-Paul passe par le passage maintenant classique, Jacques et Michel par le bas du méandre pour récupérer l'échelle installée l'année dernière au premier puits arrosé. Mais d'échelle point. Nous retrouvons de vagues morceaux complètement usés par l'eau. Jacques et Michel descendent en rappel ce puits qui est cette année bien arrosé, aussi en bas sont-ils

bien trempés. Nous rencontrons l'équipe n° I qui remonte.

Nous continuons jusqu'au puits des Affreux. Jacques et Jean-Paul descendent et Michel, l'aspirant guide pour qui c'est la première sortie spéléo, s'arrête ici. Jacques se mouille encore au bas de ce puits. Il y a beaucoup d'eau et surtout le moral n'y est pas. Après avoir équipé les ressauts suivants nous faisons demi-tour. Nous arrivons au chalet à 21h35.

Equipe photo

étude des arrivées d'eau

Equipe destinée au préalable à utiliser tous ceux qui n'étaient d'aucune utilité en profondeur, tout en faisant un travail rentable. Nous sommes descendus derrière l'équipe téléphone, et en fait nous l'avons suivie jusqu'au but de notre descente qui était la cascade Jean Dupont. Descente sans histoire comme doit l'être une sortie photo. Au passage nous notons le débit relativement important du puits Alain, ce qui est un mauvais présage. Plus bas le niveau d'eau dans le petit réseau est normal, mais par contre, la cascade Jean Dupont débite beaucoup plus qu'on aurait pû attendre pour la saison. Notre idée de la remonter est donc tombé à l'eau, si j'ose dire, mais , en remontant, nous avons trouvé un passage qui permet de rejoindre le réseau de la cascade Jean-Dupont. En remontant en varappe à droite de la première cascadelle sur une quinzaine de mètres on rejoint ce réseau par un passage de 2m sur 2m. En fait la jonction n'a pas été faite. Les trois derniers mètres sont d'une escalade difficile, et nous n'avions pas de matériel d'escalade pour nous assurer; d'ailleurs il aurait fallu installer un rappel pour la descente. Notons qu'en été l'eau tombe en cascade par ce passage.

A la remontée, en bas du puits Alain, nous retrouvons la première équipe de pointe, que nous avions croisée à la descente vers les cascadelles et nous sommes rejoints par l'équipe téléphone et par la deuxième équipe de pointe.

De ce fait remontée lente et fastidieuse. Au passage j'en profite pour remarquer que la galerie du Séchoir est prolongée par un méandre qui commence à environ trois mètres du sol du fond.

Jacques Lopez

Rapport équipe téléphone

Cette équipe était chargée de porter le téléphone de la grande cascade à la salle du Bivouac. En fait, à cause du manque d'entraînement des participants, cette équipe a un peu déplacé le téléphone, mais a été arrêtée par le méandre qui précède la salle du Bivouac.

Mardi 31 octobre: nous restons au chalet Serge et Pierrot. Nous avons prévu de descendre faire de la topo dans le Jean-Bernard. Pour Serge, qui ne connait pas la méthode Dressler, le lundi soir s'est passé à s'entraîner autour du chalet.

Nous sommes sans montre.

Nous attaquons de bon matin, enfin nous croyons... non sans avoir étudié et préparé minutieusement notre retour: feu à allumer, soupe à réchauffer, etc...etc...

Il a encore neigé et la montée est dure. Nous entrons et la progression est très rapide car, si Serge a eu un coup de pompe à la première expédition, il est en pleine bourre... l'équipe est homogène. Dommage que l'on ne soient que deux car a trois ou quatre nous aurions pu faire du bon boulot. Nous arrivons à la cascade Jean Dupont et tout de suite après nous commençons la topo...au bout de 50m....Serge annonce un chiffre...qui fait qu'il y a déjà 10m d'erreur....grosse engueulade et comme on n'est que deux et qu'il serait dommage de se battre...nous laissons tomber la topo et Serge promet de s'entraîner.

Nous récupérons la bobine de fil téléphonique qui est dans la rivière et le réchaud dans le méandre. Nous tirons la ligne jusqu'au camp souterrain. Nous avons envie de continuer mais vu notre nombre, nous faisons demi-tour.

Nous sortons et descendons au chalet. Comme il fait encore jour nous plions le camp et , sous la neige qui tombe de plus en plus, nous descendons à Samoëns. A 19h30 nous sommes devant un bon repas chaud.

Pierre RIAS

Conclusion

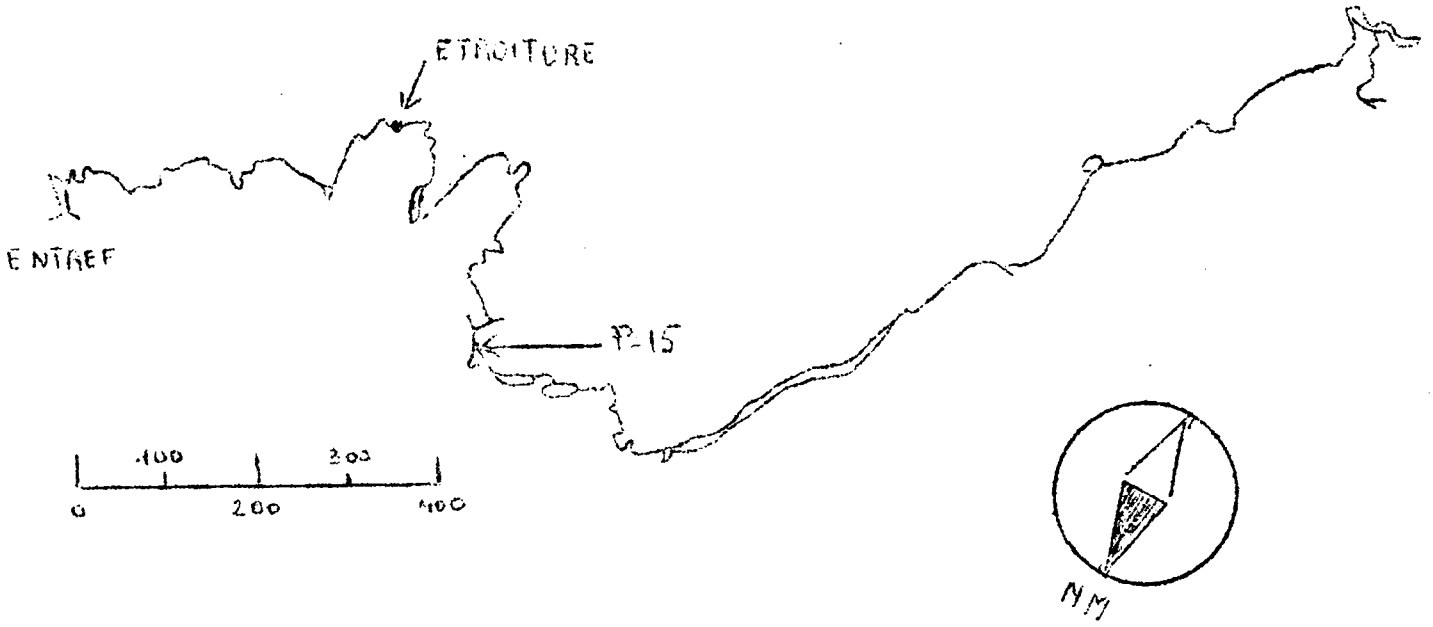
Non ! le moral n'y était pas. Beaucoup d'eau évidemment mais cela n'était pas la cause principale. Ceux qui pouvaient forcer ne l'ont pas fait parcequ'ils se sentaient isolés, disons que les équipes n'étaient pas homogènes surtout par la différence d'entrainement. Certains avaient bien préparé physiquement cette sortie et se sont trouvés freinés par d'autres qui n'avaient rien fait.

La collaboration entre deux groupes semble être mise en question, car si elle peut être valable sur un camp de I5 jours, sur une sortie telle que celle-là ce fut un échec. Ceux qui n'ont jamais participé à un camp et travaillé sur la région ne se sentent pas concernés et ainsi freinent le travail des autres.

Pierre RIAS

GROTTE de BURRY inférieure

Développement: 30I3m Profondeur: 388m



Copie sommaire topo MJC Fontaine La Tronche

SORTIE DU II-I2 NOVEMBRE 1967

- Lieu: Grotte de Burry
- Situation : Plateau de Presles (voir Spélunca n°I 1967)
- But : Franchir l'étroiture et aller le plus loin possible après entraînement pour le Jean-Bernard.
- Participants : Françoise BERNARD
  Pierrot RIAS
  Jojo FEVOTTE
  Jean-Marie CHEILLETZ
  Jo PERENON
  Jean-Paul JABOULET
  Gérard PROTAT

Une première équipe arrive le vendredi soir, grâce au dévouement de Jojo ils peuvent coucher au chaud (les autres aussi). Le samedi à midi tout le monde est regroupé .

A I3h nous partons pour le Burry et après une marche d'approche d'environ 40mn nous entrons dans la grotte. Par rapport à la sortie de reconnaissance du I0 Septembre, il y a beaucoup plus d'eau et l'on se mouille. La progression est rapide. Pierrot tombe à l'eau au premier puits de 6/7m. Lui qui dit toujours aux autres qui sont trempés, avec du sarcasme dans la voix..."moi! j'ai les pieds d'un sec !.... il en a plein les bottes... et nous laisse tranquille de ce coté là.

Nous arrivons sans encombre à l'étroiture. 20m d'échelles sont installés et Jean-Paul essaie de passer. Au bout d'un moment et force frottements, il avoue "çà ne passe pas"...et au même moment ses fesses trouvent le passage. Jojo y va ...deux fois il ressort vaincu et déshabillé... Jean-Marie passe, Pierrot aussi et Jojo en confiance par Pierrot qui lui a enlevé la poussière du passage, passe comme une lettre à la poste (sans timbre).

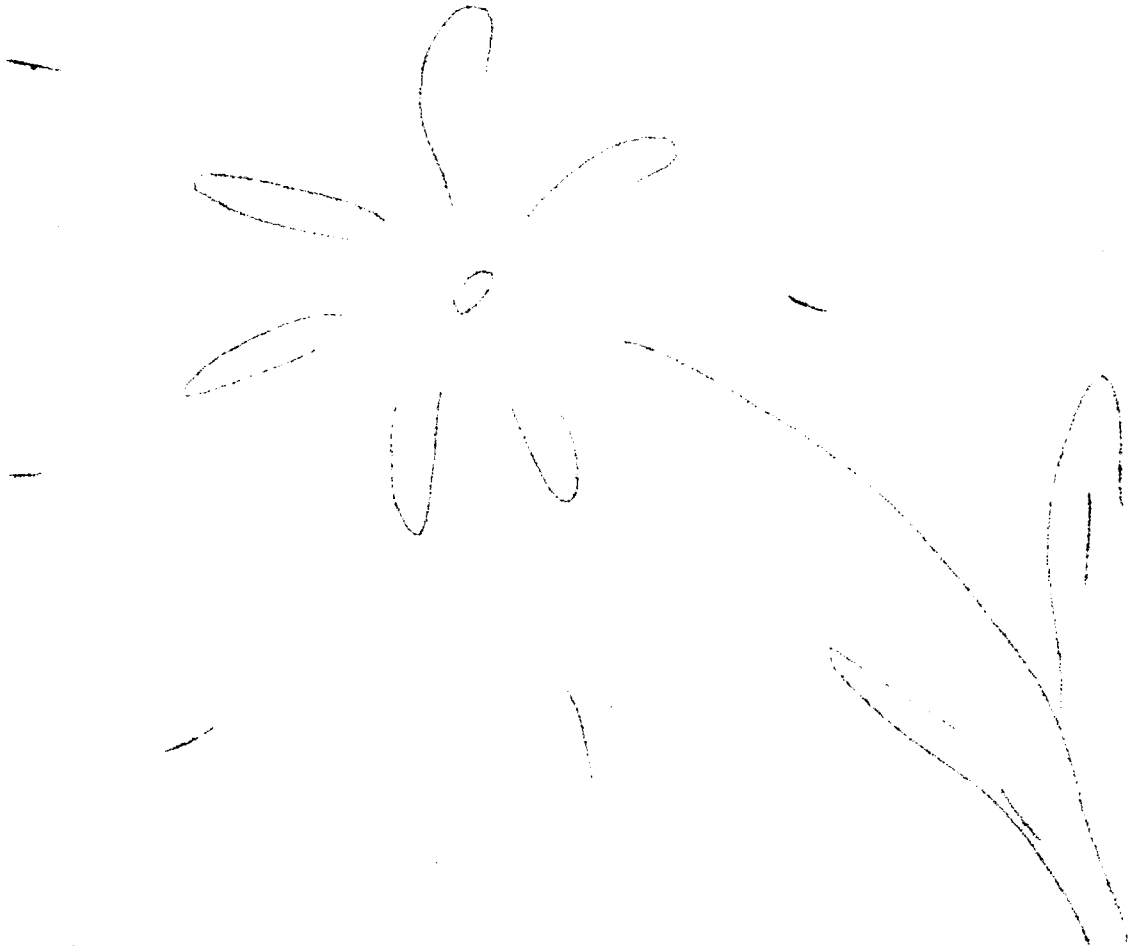
Nous arrivons à un grand gours où Gérard dévisse et se fait mal au bras, il s'arrête. Jojo en a sa claque, depuis un an c'est sa première sortie. Jo se joint à eux et ils font demi-tour. Le restant de l'équipe pousse jusqu'au P_{I5} soit environ I,200km de parcours et approximativement 200m de dénivellation. Nous sortons de la grotte absolument trempés et un

peu crevés vers les 20h30. Le dimanche nous profitons d'un ciel bleu cote d'azur.

Bonne sortie, bonne ambiance, bonne nuit, bonne chaleur, bon rosé...pour certains... Nous reviendrons. La grotte ne présente pas de difficultés notoires jusqu'à l'endroit où nous sommes allés, mais il faut la faire en période d'étiage.

Pour conclure :....Avec Jojo on couch'au chaud....

Pierre RIAS



PETITES NOUVELLES PETITES NOUVELLES PETITES NOUVELLES PETITES NOUVELLES PETITES NOU

- Nous apprenons qu'Henri Padilla a eu son père accidenté. Meilleurs voeux de prompt rétablissement.

- D'une main crochue, Georges passe la caisse à Alain.

- Demandez à Jean-Paul pourquoi Boubouille dût se panser pour avoir trop pensé.

- Nouvelle de Tahiti : Stéphane attend sa quille pour 30 au jus.

- I4 Juillet : Pierrot a pris sa petite Bastille (fiançailles avec Françoise) Il y eu quelques cadavres .

  2 Septembre : Mariage de Solange et Gilbert . Meilleurs voeux de bonheur.

- Oh, les copains, Jojo a fait Burry.

- Bouchon ; Oh pardon, Monique, s'est démi une vertèbre en plongeant du 3m. (fera mieux la prochaine fois)

- Attention elles sont arrivées les pancartes "Groupe Vulcain"
  Attention elles arrivent les cotisations et assurances (mi-décembre)

- Jacques Delacour échangerait études à Grenoble contre sorties en Savoie.

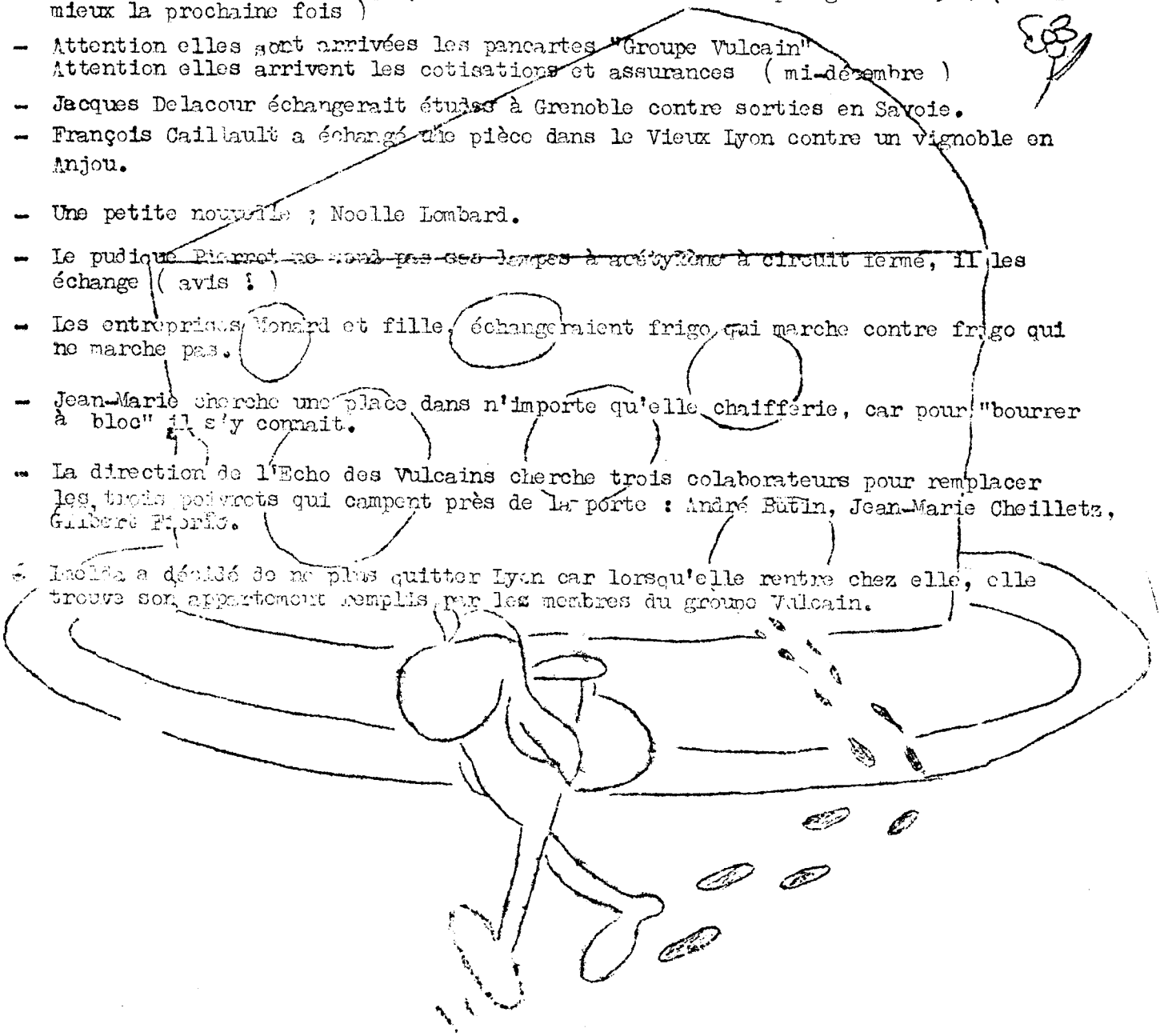
- François Caillault a échangé une pièce dans le Vieux Lyon contre un vignoble en Anjou.

- Une petite nouvelle ; Noelle Lombard.

- Le pudique Pierrot ~~ne vend pas ses lampes à acétylène à circuit fermé~~, il les échange (avis !)

- Les entreprises Monard et fille, échangeraient frigo qui marche contre frigo qui ne marche pas.

- Jean-Marie cherche une place dans n'importe qu'elle chaufferie, car pour "bourrer à bloc" il s'y connait.

- La direction de l'Echo des Vulcains cherche trois colaborateurs pour remplacer les trois pauvrets qui campent près de la porte : André Butin, Jean-Marie Cheilletz, Gilbert Florio.

- Lucile a décidé de ne plus quitter Lyon car lorsqu'elle rentre chez elle, elle trouve son appartement remplis par les membres du groupe Vulcain.